

Grappes de raisin noir

par Claude Vigée

- 144 -

Les grappes de raisin noir à la peau de sel sombre
ne finissent de mûrir qu'au profond de l'automne.
L'appel mélancolique d'une voix disparue
suinte à travers nos nuits, soudain humides et froides.

« Jadis, au petit jour, il y a longtemps déjà,
tu étais, toi aussi, une simple enfant des hommes ;
dans le ciel d'ouragan qui courait sur nos têtes
seul un mot malhabile nous restait quelquefois
du grand bruit que faisait la vie de chaque jour,
avec tous ses travaux, ses peines, ses espoirs ! »

Les lourdes grappes de raisin tardif à la peau noire
mûrissent avec patience jusqu'à la fin du monde
dans chaque mois d'automne balayé par le vent.
Elles scintilleront doucement dans la nuit,
cachées sur leur manteau de givre bleu et gris.

Mais les cœurs aimés de jadis,
noyés dans la poussière, engloutis par l'obscur,
rebattront-ils peut-être ensemble tous les deux,
oubliant la douleur de vivre et de passer
pour répondre à l'appel de la terre infinie ?

(14 - 21 octobre 2009)

Dunkli trîweldotze

Dunkli trîweldotze reife erscht üss
dief ém schpootjohr.
D'r drürische rüëf
vun're verlorene schtémm
triéft liesli durich die nàsskälte näächde.
„Au dü bésch emol en'einfàchs menschekénd gsén,
zellemolschd, ém morjeroot,
– sô làng ésch's schun häre –
underem schtérmiche himmel dort drowwe !“

Numme so en'ungschéckts werdele küm
blíbt uns mánischmol éwrisch
vun unsrem gànze läwesdàà
mét àllem sim schàffe, lîde n'un drîwe.

Schwäri dunkli trîwel-dotze
reife geduldi üss bis àn's end
én jedem wéndische schpootjohr
un funkle làng noch widdersch
underem grøjwisse riffe.

Awer schlawe-si beidi wédder emol zàmme,
die verlièbte herze wo ém doodesschlummer
villicht noch draime vun denne àndere zitte,
wenn's düschder word do-héwwe,
un d'vergesse schtémm rüeft bletzli lütt erüss,
dief én d'r dumpf ärd verdolwe, e gschréi uhni grenz, uhni welt.

- 145 -

(Bàriss, um mëtternàcht,
àm 12 – 21 Oktower 2009)

peut être

- 146 -



Maison natale de Claude Vigée à proximité immédiate de la Laub (autrefois mairie et aujourd'hui musée) ; il y habita avec ses parents jusqu'à l'âge d'environ huit ans pour ensuite déménager dans la maison du grand-père maternel Léopold, rue des Rames.